

Question obligatoire :
La Chine depuis 1911 : de la fin de l'Empire du milieu à l'un des centres de la mondialisation (6 à 7h)

« Dans l'enseignement de la question obligatoire, le professeur met en œuvre une démonstration. Il a pour objectif l'acquisition d'un bagage factuel et notionnel, modeste mais durable, et l'ouverture des lycéens aux problématiques des sciences humaines. Il diversifie les situations d'apprentissage, en visant l'efficacité, et sans privilégier *a priori* le cours dialogué. Il recourt en tant que de besoin, et sans systématisme, à des documents. » ([BO spécial n°3 du 17 mars 2011](#), Histoire-Géographie-Éducation civique en classe de 1^{ère} des séries STI2D, STL et STD2A).

Problématique

Le programme nous invite à « conjuguer les regards historiques et géographiques » pour aborder le plus clairement possible ce vaste thème. Certes, certains points mettront plutôt en avant les démarches, les outils et les savoirs de l'une ou l'autre des deux disciplines, mais la dimension spatiale de la Chine, son immensité comme son aspect pluriel, constituent tout au long des éléments essentiels à son appréhension comme à sa compréhension. C'est pourquoi, il faudrait scander le cours par un recours à la carte (à utiliser, à analyser, à construire).

On pourrait adopter comme problématiques principales :

- l'histoire et le territoire de la Chine du premier XX^e siècle : à la recherche de l'indépendance, de l'unité et de la stabilité politique ;
- la Chine maoïste : un totalitarisme pour une nouvelle voie de développement et une reconfiguration du pays ;
- la Chine du XXI^e siècle : un territoire et une politique mis au service de l'émergence d'un nouvel acteur majeur du système mondial.

Démarches et supports

La fin de l'Empire et la République, ou l'échec de la double recherche d'union et de modernité

Au regard des bornes chronologiques indiquées, le premier problème à envisager est celui des causes de la révolution de 1911. Pour ce faire, il pourrait être utile de présenter rapidement la Chine au début du XX^e siècle, en évitant de surcharger les élèves de dates, quelques repères

simples devant suffire à les orienter. Le recours à des cartes et à des images évocatrices peut faciliter cette immersion : on pourrait ainsi utiliser un bref extrait du discours de l'impératrice Cixi mis en scène dans *Les 55 jours de Pékin* (Nicholas Ray, 1963). Une carte présentant les années 1842 à 1912 peut, par exemple, permettre une première visualisation du territoire et montrer la fragilisation de l'État chinois, notamment soumis aux pressions des Européens (traités de T'ien-tsin, octobre 1860, et conventions de Pékin, octobre 1860, qui leur ouvre des ports et concessions, comme ceux de Canton et Shanghai, et des droits pour l'installation de missions). L'influence est donc autant économique que spirituelle, et ces bouleversements touchent les Chinois dont la majorité refuse de reconnaître la supériorité matérielle et technique de l'Occident. L'empire des Qing refuse les réformes politiques et économiques, qui auraient pu conduire le pays à une révolution industrielle comme en Europe et au Japon ; Cixi laisse à sa mort (1908) le trône à un enfant de trois ans, Pu Yi, soumis à l'influence des traditionalistes. Durant ce premier temps de découverte, il est important que les lycéens gardent à l'esprit que les Chinois sont à plus de 90% des ruraux.

La partie de l'histoire chinoise qui suit est difficile à appréhender. Il faudrait donc essayer de croiser recours aux concepts – singulièrement celui de nationalisme –, éclairage sur les forces politiques et trame événementielle (pas trop dense). La situation du début du siècle débouche sur un mouvement révolutionnaire impulsé en 1900 par Sun Yat-sen (1866-1925) et le Guomindang, parti nationaliste visant à parvenir à restaurer l'unité à la grandeur du peuple chinois. La révolution qui éclate à Wuchang le 10 octobre 1911 signe la fin de l'Empire, et constitue une date majeure de l'histoire contemporaine du pays ; cette chute des Qing a été interprétée par les images de Bernardo Bertolucci dans *Le Dernier Empereur* (1987). Commence alors une difficile recherche de stabilité dans une Chine éclatée, aux mains des *warlords*, ce qu'une carte de la division des forces en Chine suffirait à montrer. Le pouvoir n'apporte pas de solutions, laissant s'ancre la mainmise étrangère ; le nationalisme reste donc un moteur de contestation, explorant d'autres voies, notamment la création du Parti communiste chinois, dans les années 1920-1921. La république de Sun Yat-sen ne se stabilise finalement qu'avec son successeur à la tête du Guomindang, Chang Kai-Shek/Jiǎng Jièshí (1887-1975), qui par la formation de sa nouvelle armée, permise par le soutien de l'Union Soviétique, et l'aide des communistes réunifie le pays en 1928. Les divergences de vue et les concurrences conduisent ensuite à une tentative d'élimination des communistes (Shanghai, 1927), traqués par le régime au point d'être obligés de fuir sur 10 000 km en 1934 : c'est l'épisode, valorisé ultérieurement, de la Longue Marche.

Le nationalisme comme moteur, du Guomindang au succès du Parti communiste chinois

Le régime du Guomindang s'inscrit dans la lignée des États forts, voire dictatoriaux, des années 1930, ce dont témoigne le poids de la police politique. Il obtient des progrès économiques, notamment par ses liens avec les milieux d'affaire, et la récupération de certaines concessions (il serait intéressant de faire référence à Shanghai) ; mais il est marqué par la corruption. Une étude de carte permet de constater que le pays n'est toujours pas uni, miné par la persistance des seigneurs de la guerre, la lutte communiste et surtout l'invasion japonaise de la Mandchourie en 1931-1932 (dont certaines planches du *Lotus Bleu* de Hergé, 1935, pourraient servir à évoquer le retentissement).

Ce contexte permet de comprendre la poussée nationaliste qui oblige le Guomindang à établir une alliance avec son ennemi communiste. La lutte contre l'envahisseur japonais et l'impact de cette occupation extrêmement violente (Massacre de Nankin, 1937), dont la mémoire marque encore les Chinois, peut être le fil conducteur de l'évocation de cette période. Dès la victoire contre le Japon se profile la guerre civile qui déchire à nouveau la Chine jusqu'en 1949. La victoire communiste qui s'ensuit s'explique par la solidité du Parti et ses talents politico-militaires ainsi que par l'usure du régime du Guomindang. Sa victoire suscite un enthousiasme populaire dans les masses chinoises, qui aspirent surtout à la paix et à l'ordre.

Le maoïsme, utopie égalitaire ou totalitaire ?

Le maoïsme reste la partie principale et la plus connue de l'histoire chinoise contemporaine. La découverte et l'explication de son contenu idéologique, de ses choix et de ses dérives sont importantes, notamment du fait des fréquentes références qui y sont faites ; il serait possible de la conduire au travers d'un récit dynamique, de citations accessibles de Mao et de la présentation d'images de propagande.

Habitée par une vision de la lutte des classes inspirée de celle des Soviétiques, et soutenue de façon majeure par l'URSS, la Chine se lance dans d'importantes réformes économiques, pour relever un pays ruiné et en retard de développement. Allant à l'inverse des structures anciennes de la société, le Parti mène une réforme agraire et collectivise la terre, mettant l'agriculture au service d'une industrie nationalisée, qui pose les bases d'une économie moderne, construisant usines et voies ferrées. Pour parvenir à ces réformes, la Chine de Mao met en place un système totalitaire (dont l'examen pourrait permettre de repérer des points communs avec d'autres régimes totalitaires). On pourra évoquer : la domination du parti et celle de Mao, bénéficiaire d'un culte orchestré quoique à éclipses ; l'idée d'une transformation de l'homme, recherchée par le pouvoir ; la surveillance et l'encadrement de la population ; la propagande, qui constitue une inépuisable source documentaire ; les phases de terreur et la création des camps de « réforme par le travail » ; l'idée de révolution permanente, qui dessine peut-être une des originalités du communisme chinois. Une rupture s'opère, dès les Cent fleurs (1957), entre l'idéologie, la pratique et la population, qui perd rapidement son enthousiasme au profit d'une attitude codifiée ; l'économie trop inspirée du modèle soviétique ne convient pas à un pays majoritairement agricole, miné par les réformes sociales et sociétales et dont le nationalisme est remis en cause par la dépendance au grand voisin russe (avec lequel la rupture aura lieu entre 1959 et 1963).

À certains égards, la séquence chronologique qui s'ouvre dans la seconde moitié des années 1950 peut être lue comme la succession tragique de « campagnes » radicales, initiées par un parti étroitement tenu en mains par un groupe de cadres contrôlés par Mao. Celle des Cent fleurs (1957) conduit la Chine à « compter sur ses propres forces ». La plus décisive sans doute est celle du Grand Bond en avant (1958-1960) qui vise à faire rattraper à la Chine le niveau économique des grandes puissances, la population devenant une armée de travailleurs au service d'objectifs irréalisables. Cette utopie a des conséquences tragiques : un échec économique majeur et l'une des pires famines de l'histoire ; selon les spécialistes, le bilan oscille entre un minimum de 15 millions de morts et un nombre nettement plus important : autour de 40 millions de morts. La Révolution culturelle de 1965, illustration de la radicalisation du régime et événement mondialement diffusé, met notamment au jour la lutte interne au pouvoir qui sévit tout au long des années 1950-1970 : son but ultime est l'élimination par Mao de ses proches, qui l'avaient eux-mêmes un temps écarté du pouvoir pour revenir à une politique plus pragmatique. La Révolution culturelle prépare la clôture de la longue séquence maoïste, avec une population brisée et une idéologie commune démonétisée.

La Chine se modernise : le socialisme de marché, un communisme nationaliste inégalitaire ?

La transition politique chinoise qui s'amorce dès les années 1970 conduit la Chine à l'ouverture. Il semble important de ne pas approfondir les querelles politiques complexes qui y mènent, pour insister sur l'émergence d'un nouvel esprit conduisant à la modernisation. La radicalisation et les échecs qu'elle a entraînés conduisent, à la fin du règne de Mao, à l'émergence de personnalités plus modérées, comme Zhou Enlai, artisan principal de l'ouverture de la Chine au monde (entrée à l'ONU en 1971, visite de R. Nixon en 1972) et critique de l'ultra-gauche. Le successeur et collaborateur de Zhou Enlai, Deng Xiaoping réussit là où Mao a échoué. Vétéran communiste, Deng Xiaoping s'était illustré dès 1974 à l'ONU avec un discours sur la théorie des trois mondes : l'un représenté par les deux supergrands de l'époque, États-Unis et URSS, jugés menaçants pour les autres ; l'autre, correspondant à l'Europe et au Japon, liés aux premiers mais capables de les critiquer ; et surtout le troisième, celui des pays en voie de développement, où figurait la Chine, en lutte contre la tentation d'un monde bipolaire. Après la mort de Mao, il incarne la voie modérée, critique certaines des politiques maoïstes, réhabilite des victimes. En 1978, a lieu le plenum qui est considéré comme le point de départ des réformes devant réaliser le réel bond en avant auquel aspire la société chinoise. Il y parvient au prix d'une ouverture du pays, notamment, à l'économie de marché.

Il s'agit d'analyser cette nouvelle phase de l'histoire de la Chine, exigeante à comprendre, et son ouverture au monde dans une perspective géopolitique, géoéconomique, sociale et même environnementale. Pour bien faire comprendre cette ouverture ainsi que l'émergence de « différentes Chine » qui en découle, on pourrait construire, au long de cette partie du cours, un croquis de l'espace chinois dans la mondialisation, intégrant son ouverture progressive, dès les premières zones économiques spéciales à la jointure des années 1970-1980. Si le recours aux cartes est fondamental et peut préparer ou approfondir (en changeant d'échelle) les cours sur la mondialisation, il importe cependant de ne pas les multiplier et de choisir les thèmes les plus évocateurs : la répartition de la population, le delta de la rivière des perles et son ouverture mondiale (éventuellement en lien avec la

ville de Shanghai en sujet d'étude)... De même serait-il préférable, malgré l'importance des réformes économiques et des mutations sociales qui marquent le pays, de ne pas dresser une liste de celles-ci mais de se concentrer sur un sujet évocateur (c'est le cas des sujets d'étude, ou bien encore, en lien avec le programme de terminale ES/L, des effets de la mondialisation en Chine au travers du téléphone portable).

Dès 1979, sont ouvertes les premières ZES, des étrangers y implantant rapidement leurs premières usines. Les terres restent propriété de l'État mais sont rendues aux familles de paysans. Les prix sont progressivement libéralisés et la création d'entreprises privées autorisée. Ces bouleversements économiques s'accompagnent de mesures politico-sociétales : plus grande facilité de déplacements dans le pays, contrôle de la natalité, etc. On évoquera ces aspects des réformes et ceux de celles des années 1990 en montrant bien les processus économiques à l'œuvre, par exemple en évoquant l'insertion du pays, devenue majeure, dans les échanges mondiaux et l'apparition d'une classe aisée et d'une classe moyenne cherchant à consommer à l'occidentale. L'ensemble de ces choix a notamment conduit à un taux de croissance annuels moyens à deux chiffres, ayant un impact fort sur le niveau de vie des d'une partie des Chinois.

Les pistes ne manquant pas pour aborder ce tournant et en montrer l'importance aux lycéens. À l'aide de tableaux d'indices et de cartes (par exemple « Les principaux flux commerciaux dans le monde » dans *Le Monde en fiches/ECS/ La Mondialisation*, Bréal ; les sources statistiques du commerce international, OMC ; « La littoralisation chinoise », dans *L'Autre Monde. Géopolitique de l'Asie méridionale et orientale*, PUF, « Major »), on peut étudier l'insertion dans la mondialisation, en expliquant les conditions économiques de l'attrait des entreprises étrangères, les flux de capitaux et le rôle de la diaspora (sur laquelle porte un des sujets d'étude) au choix. La Chine, est désormais qualifiée d'atelier du monde, ce que l'évolution de la gamme des produits fabriqués permet de justifier : il serait intéressant de s'intéresser aux coûts de production, et aux statuts sociaux de ce pays rapidement devenu un concurrent décisif pour de très nombreuses branches productives occidentales. On pourrait aussi mesurer l'impact de ces transformations sur l'organisation du territoire en observant la répartition de la population, l'importance prise par les ports, la modernisation et l'extension constante des villes chinoises. Il pourrait être intéressant aussi d'aborder la Chine comme l'un des modèles de pays émergents et d'examiner ce que vaut désormais le concept d'« émergence » pour un pays qui est devenu la deuxième puissance économique mondiale. Compte tenu de l'impact de la Chine dans nos médias, on pourrait encore tenter une approche par la question de l'image et des représentations (en lien éventuel avec l'un des sujets d'étude du thème 4 : « Les Jeux olympiques, un enjeu mondial »).

On veillera aussi, en s'appuyant notamment sur le croquis construit en continu, à ne pas occulter les difficultés que connaît le pays : inégalités de développement, déséquilibres profonds du territoire, impact inquiétant du développement sur l'environnement, difficultés sociales et conséquences de la politique démographique (population vieillissante et déséquilibre du sex-ratio), maintien marqué du caractère autoritaire du régime, centré sur le Parti, qui ne saurait tolérer de débordements, notamment démocratiques, comme en a témoigné la répression de Tien An Men en 1989. Cette stabilité contrainte, gage d'attrance des capitaux étrangers, permet aux successeurs de Deng Xiaoping, mort en 1997, de poursuivre la politique d'ouverture dont l'un des sommets est l'entrée de la Chine à l'OMC en 2001.

Au total la Chine actuelle apparaît donc comme un pays de paradoxes. Pays socialiste à économie de marché, comme il est inscrit dans sa constitution depuis 1993, elle est le seul pays communiste qui ait créé autant de richesses dans l'histoire. Mais elle doit impérativement poursuivre sans cesse cette croissance, qui est son nouveau moteur (l'idéologie communiste étant de façade) et maintenir la stabilité et la crédibilité du régime qui l'assure, lequel est amené périodiquement à s'appuyer sur un fort sentiment nationaliste (face à Taiwan, dans le traitement de la question des îles Senkaku, etc., thèmes ayant un pouvoir fédérateur indéniable). En tout état de cause, même si elle conserve encore un rôle second dans la gestion du leadership mondial, la Chine a la volonté de compter dans les années à venir. Les Jeux olympiques de Pékin de 2008, comme l'exposition universelle de Shanghai de 2010, en témoignent.

Pistes pour l'histoire des arts

Plusieurs approches peuvent être possibles dans ce chapitre, depuis les affiches de propagande jusqu'au théâtre chinois ou à la littérature (par exemple, la saga *Quatre générations sous un même toit* de Lao She écrite entre 1940 et 1942).

Une autre entrée serait de suivre la bande dessinée biographique issue de la collaboration entre Li Kunwu et Philippe Ôtié : *Une Vie chinoise*. Le suivi du personnage central, la mise en page, les images et les textes sont un excellent support d'évocation pour les élèves et permet de créer une ligne directrice pour une grande partie du cours.

Enfin, le cinéma offre une entrée intéressante : au travers de quelques films, on pourrait à la fois appréhender plusieurs aspects du sujet, faire partager des images et s'interroger sur la dimension de ce média (en évoquant notamment sa mondialisation par l'importance reconnue du cinéma d'auteur chinois, mais aussi en évoquant la censure dont il peut faire l'objet). Parmi les films utilisables, plusieurs sont chinois et invitent à interroger ce cinéma lui-même, son regard et ses discours sur le régime dans lequel il a été élaboré.

- *Les 55 jours de Pékin*, de Nicholas Ray, 1963, constituent une vision intéressante de l'épisode du siège des ambassades étrangères par la secte des Boxers. Une vision américaine, un cinéaste reconnu et un beau casting.
- le film de Bernardo Bertolucci *Le Dernier Empereur*, 1987, est lui aussi une vision occidentale, mais parvient à restituer le destin de Pu Yi dans le cadre de l'effondrement de l'empire.
- la période peu abordée de la fin de la guerre civile et même de l'intervention en Corée est évoquée dans *Héros de guerre (Ji jie hao)*, 2007, de Feng Xiaogang
- la Chine maoïste peut se lire dans le film de Tian Zhuangzhuang, *Le Cerf-volant bleu*, 1993 qui retrace le destin d'une famille chinoise au travers de trois périodes : les Cent Fleurs, le Grand Bond en avant et enfin la Révolution culturelle.
- le film de Zhang Yi Mou, *Vivre !*, 1994 (inspiré par le roman de Yu Hua) relate la vie de la Chine, des années 1940 au lendemain de la Révolution culturelle.
- enfin les événements de la place Tien An Men pourraient être abordés à l'aide d'*Une jeunesse chinoise* de You Le, 2006.

Ressources

- Jacques Gernet, *Le Monde Chinois*, Pocket, « Agora », 3 tomes, édition 2009.
D'un prix fort abordable, une des meilleures synthèses sur le monde chinois, chaque tome couvrant une large période.
- Marie-Claire Bergère, *La Chine de 1949 à nos jours*, Paris Armand Colin, édition 2000.
Une édition universitaire très complète par l'une des grandes spécialistes.
- Jean-Luc Domenach, *Où va la Chine ?*, Paris, Fayard, 2002
Pour une vision plus politique, l'un des nombreux ouvrages de cet universitaire qui interroge beaucoup la Chine contemporaine.
- Xavier Paulès, *La Chine, des guerres de l'opium à nos jours*, La Documentation française, *Documentation photographique* n° 8093 de mai-juin 2013.
- P. Ôtié, Li Kunwu , *Une vie chinoise*, 3 tomes, Kana, 2009, 2010, Prix de la bande Dessinée historique – Rendez-Vous de l'Histoire, Blois, 2010